

#



sur le long terme. Quant aux Français et leurs homologues européens, Amit Bakhirta les décrit comme des «joueurs de jeu qui ne veulent certainement pas être perçus par leurs financiers économiques chinois comme étant trop du côté des Américains».

De son côté, l'économiste Pierre Dinan relativise en soutenant que «c'est un bon accord qui était nécessaire pour assurer un certain équilibre dans cette région». La Chine étant une puissance mondiale avec une économie qui devrait dépasser celle des États-Unis, il lâche avec une pointe d'humour que «je serais très heureux si j'étais Taïwanais». Cependant, il ajoute que la manière dont la France a été tenue à l'écart est regrettable, car «Joe Biden et

Boris Johnson ont manqué de tact diplomatique».

La concurrence politique, économique, technologique et géostratégique qui se déroule entre les Américains et les Chinois depuis plusieurs années semble annoncer une nouvelle guerre froide à l'horizon. Plusieurs décennies après la disparition de la dernière guerre froide livrée entre les États-Unis et la Russie, Pierre Dinan trouve «malheureux et dommage que l'histoire se répète». Même s'il considère que nous sommes déjà en train de vivre une nouvelle guerre froide, Amit Bakhirta fait, de son côté, remarquer que celle-ci est «différente du passé dans la mesure où la technologie (terrestre ou spatiale), les médias, la microbiologie et le capital sont désormais les armes principales».

À chaque fois qu'un nouvel empire détrône un empire dominant, le résultat inévitable demeure les frictions. Soulignant qu'il y a des lignes raisonnablement subjectives à ne pas franchir, il met l'accent sur «l'étendue des frictions et les leçons tirées du passé». En se mettant à la place d'un Chinois à Shanghai qui constate la présence militaire américaine de la Corée du Sud au Japon en passant par Taïwan, Singapour, les Philippines, l'Australie, les îles de l'océan Indien et l'Inde, Amit Bakhirta soulève deux manières d'interpréter ce fait. Si certains peuvent le voir comme une justification de sécurité pour empêcher la Chine d'envahir l'Asie-Pacifique, d'autres le verront comme une menace de la puissance américaine envers la Chine.

LA QUESTION DES CHAGOS

Face à l'autre alliance nommée QUAD qui inclut les États-Unis, le Japon, l'Inde et

l'Australie, il demeure essentiel de s'interroger sur l'impact de ces jeux d'alliance sur la souveraineté de Maurice par rapport aux Chagos. Réagissant sur ce sujet, le CEO d'Anneau insiste sur le fait que «Maurice doit comprendre que tous les pays ne sont pas égaux et se doit de rester neutre, comme il l'a fait jusqu'à présent». Faisant ressortir que l'Inde s'est abstenue de coparrainer la résolution même si la Grande péninsule a voté avec Maurice à l'Assemblée générale, Amit Bakhirta estime que «l'archipel des Chagos ne sera probablement pas restitué à Maurice». Néanmoins, il n'empêche que les différends autour de la cession des eaux économiques et territoriales, à l'exclusion des affaires militaires, doivent être résolus en privé.

Pierre Dinan abonde dans le même sens. Reconnaisant que nous ne sommes qu'un pion sur l'échiquier géopolitique face aux géants que sont la Chine, les États-Unis ou encore l'Inde, il ajoute que cette dernière a su trouver en Agalega un bon «stepping-stone dans la région de l'océan Indien».

Étant donné que nous sommes une République composée de plusieurs petites îles stratégiquement bien situées,

il souhaite que Maurice puisse travailler avec ces pays pour «reconnaître notre souveraineté et accorder des aides économiques afin que nous puissions tirer le maximum de bénéfices économiques».

Si d'un côté, les États-Unis et le Royaume-Uni sont des partenaires commerciaux de longue date pour Maurice, il est aussi vrai que nous entretenons des relations diplomatiques pour le moins compliquées avec les Américains et les Britanniques à cause de Diego Garcia. D'un autre côté, nous avons récemment signé un accord de libre-échange avec la Chine qui concerne notamment la suppression des droits de douane sur 7 504 produits. Il est donc clair que cette situation est délicate pour Port-Louis. Interrogé sur le positionnement à adopter par Maurice face aux récentes stratégies de ces superpuissances sur l'échiquier mondial, Amit Bakhirta indique qu'on doit être autant neutre que possible. Craignant par ailleurs que notre paisible région insulaire devienne de plus en plus militarisée, il estime que la meilleure solution est de se concentrer sur notre propre développement socio-économique en tant que nation progressiste tout en restant ouverte économiquement à la Chine et aux États-Unis.

